

Laval théologique et philosophique



BRIEND, Jacques, SEUX, Jean-François, *Textes du Proche-Orient ancien et histoire d'Israël*

Jean-Claude Filteau

Volume 35, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705726ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705726ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1979). Compte rendu de [BRIEND, Jacques, SEUX, Jean-François, *Textes du Proche-Orient ancien et histoire d'Israël*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 207–208. <https://doi.org/10.7202/705726ar>

l'écho qu'il trouve aujourd'hui dans un certain élan de révolte fait que l'on peut se demander si l'élévation par S. Goyard-Fabre du politique chez Nietzsche au rang d'une expérience spirituelle peut réellement s'articuler à l'aspiration au dépassement, à l'affirmation de la vie, à la volonté de démythification chez Nietzsche. À tant vouloir démontrer que toute pratique qui se réclamerait de Nietzsche ne pourrait que le trahir, ne risque-t-on pas de l'enfermer dans une lointaine mystique qui le trahit tout autant? Car si Nietzsche se méfiait des « soldats pillards » qui se réclameraient de lui, il craignait encore plus d'être « canonisé ».

Ce livre n'affronte pas vraiment ce problème, mais il nous y conduit et nous permet de l'envisager. Pour finir, nous reprocherions à S. Goyard-Fabre une omission et une insuffisance: 1) son silence sur la question (pourtant politique) des femmes et de la misogynie nietzschéenne. 2) sa réfutation trop rapide et facile des rapports (de la résonance) entre la fête dionysiaque et la fête politique fasciste (p. 162). Ceci dit, ce livre nous semble essentiel dans sa remise en perspective de la question politique chez Nietzsche, ainsi que remarquable dans son écriture. Notons enfin que ce volume a l'énorme avantage de nous fournir deux index détaillés (noms et thèmes), ce qui en facilite l'accès et peut en faire un instrument de travail précieux.

Philip KNEE

John J. MICHALCZYK, **Ingmar Bergman ou la passion d'être homme aujourd'hui** (traduit de l'anglais par E. Latteur). Un vol. 22 × 13 de 223 pp., Paris, Beauchesne, 1977.

On connaît l'auteur par ses chroniques dans les *Études*. Son ouvrage est construit en trois volets. Il y aborde tous les grands thèmes des films de Bergman en montrant bien que la question — mystère de Dieu occupe une place toute spéciale dans la période médiane de la vie du grand cinéaste. Puisque cette recension est faite dans une revue théologique et philosophique, nous signalons au lecteur les pages clés de la montée puis de l'effacement du thème de Dieu. Voir: pp. 1-13, 64, 84, 97, 101, 109, 119, 143, 145, 168-169, 176, 210-213. Un certain Transcendant reste-t-il cependant à l'horizon de la pensée de Bergman? Il semble que oui, et J.J.M. conclut son livre si bien documenté et si discret à la fois par ces lignes: Malraux et Bergman « se sont pareillement demandé si la vraie question, qu'il fallait se poser

était celle de la mort de Dieu, ou bien plutôt celle de la mort de l'homme contemporain. Ils désirent tous les deux restaurer la valeur intérieure et la dignité de l'homme au sein d'une civilisation qui paraît bien en état de décomposition; et du même coup ils suggèrent un terrain "au-delà" de la création artistique. Ainsi la soif du Transcendant est-elle manifeste dans leurs œuvres. Aussi longtemps que l'*Homo quaerens* luttera pour découvrir "quelque chose" d'intérieur à lui et de transcendant à la fois, chaque instant de sa vie lui permettra d'évoluer vers un accomplissement plus total de sa propre destinée, personnelle et collective » (p. 213).

Jean-Dominique ROBERT

Jacques BRIEND et Jean-François SEUX, **Textes du Proche-Orient ancien et histoire d'Israël**, les Éditions du Cerf, Paris, 1977, 19 × 13 cm., 188 pages.

Quel professeur d'histoire d'Israël ou d'exégèse vétéro-testamentaire n'a pas regretté un jour de ne pouvoir présenter à ses étudiants des recueils de textes anciens ayant la qualité et l'intérêt des œuvres de J.B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament* (ANET) et *The Ancient Near East in Pictures* (ANEP), ou de H. Gressmann, *Altorientalischen Texte zum Alten Testament*? Il existe pourtant d'excellentes traductions françaises de ces textes indispensables pour l'étude de la Bible, mais difficilement accessibles, dispersés qu'ils sont dans une foule d'ouvrages spécialisés.

Dans ses *Textes de la Bible et de l'Ancien Orient* (1961), Frank Michaeli avait tenté de créer un tel recueil; mais il y manque trop de textes assyriens et babyloniens en relation avec l'histoire d'Israël, et les autres textes sont parfois présentés de façon trop lacunaire. En 1970, René Labat, André Caquot, Maurice Szyner et Maurice Vieyra publiaient une remarquable édition française de textes religieux du Croissant fertile: *Les religions du Proche-Orient, textes et traditions sacrés babyloniens, ougaritiques, hittites*. Pour la première fois, ces textes étaient présentés au complet et réunis ensemble, avec des introductions appropriées et des notes explicatives. Une édition de textes *historiques* parallèles manquait toujours: Jacques Briend et Jean-François Seux l'ont enfin réalisée.

Les auteurs ne cachent pas qu'ils ont pris exemple sur le *Textbuch zur Geschichte Israels*,

publié en 1950 par K. Galling, et qui connut un succès tel qu'il fut réédité et complété en 1968. Il ne s'agit cependant pas de la traduction d'une traduction ; c'est la valeur pédagogique de l'exemple qui est retenue.

La division de l'ouvrage en deux parties, l'une correspondant au second millénaire avant Jésus-Christ et l'autre au premier millénaire, a une implication plus profonde qu'il n'apparaît à première vue. Entre le XI^e et le IX^e siècle av. J.-C., il y a un vide dans la documentation qui n'est pas sans signification. L'Égypte connaît des difficultés et l'Assyrie n'est pas encore assez puissante pour intervenir dans le corridor syro-palestinien. David et Salomon profiteront de cette situation pour se créer un empire sur un territoire soustrait pour un moment à l'influence de ses puissants voisins.

La première partie comprend une série de textes qui n'ont pas, du strict point de vue historique, de recouplement avec le texte biblique, mais qui illustrent plutôt l'arrière-plan de la vie patriarcale. Seule la célèbre stèle de Merneptah fait exception. Il s'agit d'un matériel bien connu et déjà compilé en grande partie par Frank Michaeli. On remarquera cependant qu'on a eu l'heureuse idée de placer, au début de cette première partie l'histoire de Sinouhé qui, bien qu'elle reflète une période antérieure au temps des patriarches, demeure un des documents les plus importants sur la vie traditionnelle menée en Palestine avant l'Âge de fer.

La seconde partie du recueil est la plus importante pour le lecteur de langue française et permet des recouplements directs avec l'histoire d'Israël. Les extraits des annales, chroniques et inscriptions d'Adadnéari III, de Téglat-Phalasar III, de Salmanasar V, de Sargon II, de Sennachérib, d'Assarhaddon et d'Assurbanipal, pour n'en citer que quelques-uns, forment un ensemble sur lequel il était difficile de mettre auparavant la main. Les auteurs ont su ajouter quelques textes de la période hellénistique recouvrant la période des deutérocanoniques.

On peut regretter l'absence de notes infra-paginales qui auraient expliqué et justifié la traduction. La bibliographie permet cependant, pour chacun des textes, de consulter les travaux critiques appropriés, ANET en particulier. Une table onomastique aurait fort utilement complété la simple table des matières qu'offre le présent recueil.

Certes, bien des choses auraient pu être faites ; mais les auteurs ont opté pour une édition qui

serait accessible aux étudiants, à un prix abordable. Ils offrent un instrument qu'on souhaitait posséder depuis longtemps et qui représente un apport indispensable pour l'enseignement.

Jean-Claude FILTEAU

Georges CASALIS, **Les idées justes ne tombent pas du ciel. Éléments de « théologie inductive »**. Paris, Éditions du Cerf, 1977, 14,5 × 23 cm, 240 pages.

L'auteur, théologien de métier et pasteur protestant très engagé dans son Église, peut être regardé comme le grand représentant français de la théologie de la libération. Il nous dit dans ce volume comment il conçoit son orientation théologique.

La théologie de la libération est pour lui beaucoup plus que l'exploitation d'un thème nouveau. Comme l'indiquent les titre et sous-titre de son ouvrage, il s'agit de partir du vécu des hommes plutôt que d'un « donné révélé ». La démarche déductive de la théologie traditionnelle y fait place à une démarche inductive. Et la démarche inductive qu'il propose consiste à « relire l'évangile et la tradition chrétienne à partir de la praxis, c'est-à-dire d'une pratique concrète de lutte des classes » (p. 36).

C'est la théologie qui renaît à partir de la pratique sociale des chrétiens. L'auteur qualifiera donc volontiers son projet de théologie « laïque » et « populaire ». Après avoir dénoncé le caractère trop souvent oppressif de la théologie traditionnelle (dite théologie dominante), il en arrive même à parler de « contre-théologie ».

L'ouvrage est un plaidoyer, de style conversation enflammée, plutôt que l'exposé systématique et serein d'une thèse. Il se déroule en sept tableaux complémentaires et se termine par un recueil de textes significatifs de l'option qu'il défend. Si on commence à le lire, on ira jusqu'à la fin. La couleur de l'expression fait oublier facilement une certaine impression de « déjà entendu » ici et là.

R.-Michel ROBERGE

Pierre MIQUEL (Abbé de Ligugé), **L'expérience de Dieu**. Un vol. 21,5 × 13,5 de 171 pp., Paris, Beauchesne, 1977.

L'auteur a lui-même parfaitement résumé son